
Le Maréchal Davoust écrase les Autrichiens à la bataille d'Eckmühl, le 22 avril 1809 - Histoire de France n°43.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.26

Auteur(s) : Frédéric Théodore Lix

Paul Laurencin

Jean François Auguste Trichon

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Garnier (J.) (Paris.)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Lix (Frédéric)

Description : Papier fin jaune et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm

Notes : Recto : bataille. Verso: "Histoire de France - N°43 - Louis XVIII": Texte de P.

Laurencin.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill.

HISTOIRE DE FRANCE N° 43

Louis XVIII.

Les alliés, après la bataille de Waterloo, avaient de nouveau envahi la France et venaient cruellement de la terrer que leur avait inspiré le retour de Napoléon. Ils essayèrent de ruiner la France, en lui imposant une indemnité de guerre exorbitante, et en démantelant la partie des fortresses qui couvraient ses frontières de l'Est et en l'humiliant par les vexations et les exactions les plus crues. Comme en 1814, les Prussiens furent particulièrement remarqués par leur brutalité sauvage et leurs lâchetés contre quiconque ne pouvait défaire.

- Louis XVIII était rentré à Paris le 22 juin 1815, et aussitôt les royalistes commencèrent, contre les instructions du régime tombe, une cruelle persécution. Les généraux Soult, Mouton-Duvernet et plusieurs autres, complices n'avaient pas su étouffer la voix de la révolution dans l'armée. Napoléon, fut traduit devant des tribunaux militaires, condamné à mort et exécuté. Dans le Midi, la réaction royaliste eut une intensité telle qu'en Poppelsdorf, au sud de Toulouse, le général Brune fut assassiné à Avignon; les généraux Rameau et Lagarde, massacrés par des forces.

A Paris, la Chambre, composée en grande partie d'opposants au régime, demanda au Roi à rebâtir l'ancien régime avec tous ses priviléges et ses abus, mais le Roi fut résistant, promit la dissolution de cette Chambre qui a conservé dans l'Assemblée de 1815, et la nouvelle assemblée qui lui succéda apporta au gouvernement des idées plus modernes.

Le Roi, dans un message à la France l'obligea de garder sur son territoire, et mandat d'entretenir une armée de cent cinquante mille hommes. Le ministre des affaires étrangères, le duc de Berry, fut cependant autorisé à exiger le retrait de ses troupes deux ans avant la fin de son terme assigné, et quand la Chambre vota pour Richelieu, qui était passé à une extrême modération, le Roi, malgré les charges du pays. Néde example de désintérêt.

Le parti des royalistes à outrance se révolta à peu près refoulé par le parti libéral, en acceptant l'ordre de choses établi par les victoires et conservant les conquêtes sociales dues à la Révolution. Peut-être le gouvernement aurait-il réussi à s'avancer sans cesse dans la voie du progrès liberal sagement composé par le général Grégoire, ancien député de l'Assemblée, ancien évêque constitutionnel, et surtout l'assassinat du duc de Berry, fils d'

P. LAURENCIN.

Paris. — Imp. Gauthier-Villars, 52, quai des Grands-Augustins.

comte d'Artois et son successeur désigné quand celui-ci fut tué succida son frère Louis XVIII, officiait à Paris (15 février 1819).

Une partie des réformes tentées reconnaissables furent repoussées; on essaya de rendre à l'ordre de l'Etat ses anciennes prérogatives politiques, on se vit accorder certaines prérogatives administratives, mais les réformes qui critiquaient les actes du gouvernement, et des sociétés se formèrent, tant du côté des royalistes qu'envers les libéraux. Les deux dernières, la Congrégation, les autres à la Charbonnerie ou Carbonarisme. Celle-ci eut des ramifications en Allemagne, en Italie, en Espagne, mais il y eut des complots militaires dont les assaillants furent arrêtés et exécutés, notamment quatre sergents qui étaient en garnison à La Rochelle.

Les vaillantes troupes espagnoles, formées entre eux une ligue, dite Sainte-Alliance, dans le but d'épouser les idées de liberté semées dans l'Europe par la Révolution française. Ces idées furent vivement combattues en Espagne, en Autriche et en Italie, et les puissances rassemblées au congrès de Vérone, en 1822, sur son trône le roi d'Espagne, pour empêcher l'entrée de la France d'aller rebâtir l'ancien régime. Les royalistes espagnols avaient fait chasser de Madrid. Une armée anglaise entra donc en Espagne, n'y rencontra que très peu de résistance, mais n'y acquit par conséquent que fort peu de gloire, puisqu'elle combatta qu'au siège de Cadix, dont elle fut forcée de se retirer au Trocadero.

Cette expérience fut une leçon d'occupation qui enflua la conscience augmentant le mouvement des classes libérales, et le gouvernement fut obligé de faire quelques concessions nécessaires de journaux, à celles des partisans de l'ordre. Le journal *Le Louis Courier*, aux chansons patriotiques de Bertrand. Malgré les procès, les condamnations sévères, la mort de gendre, la guerre de plume ne cessait pas un instant jusqu'à l'indépendance du règne de Louis XVIII. Ce prince, depuis longtemps impotent, mourut le 16 septembre 1824, et fut remplacé par son cousin d'Artois, qui prit le nom de Charles X. Il fut le jeune duc de Bordeaux, fils posthume du duc de Berry, né en 1816.

Le règne de Louis XVIII fut un règne réparateur, si, moins sceptique et moins indifférent que ce prince fut compris que l'ancien régime ne pouvait être rétabli. Il fallait largement compter avec le contingent des personnes nouvelles qui avaient survécu à la Révolution et à l'Empire.

COLLECTION J. GARNIER.

CAHIER.

Appartenant à



Le maréchal Davout écrase les Autrichiens à la bataille d'Eckmühl,
le 22 avril 1809.

Histoire de France, n° 43.

Propriété de l'Éditeur.